

Le monde vide - Ce jours-là.

Celui de ton mariage.

Tu te souviens ?

Tu portais une grande robe blanche, comme il se doit. Tu étais très émue, comme il se doit pareil – très stressée aussi. Il faut dire que tu le préparais depuis très longtemps, ce mariage. Tu y pensais depuis encore plus. En rêvait... Tu t'y étais beaucoup investie et tu en attendais beaucoup en retour.

Le plus beau jour de ta vie – c'est ce qu'on dit.

C'est ce qu'on t'a dit.

Combien de fois ?

Toi, tu as surtout dit :

- Ou-oui.

D'une toute petite voix. Hésitante alors que. Comme ces comédiens débutants qui buttent un peu sur leur première réplique alors qu'ils la répètent depuis six mois et qu'elle sera probablement coupée au montage.

Tout le monde a ri. Maman a pleuré. Papa a bombé le torse. J'ai tenté d'oublier la sueur qui me collait la chemise au dos sous la veste – quelle idée de se marier en pleine canicule ? Ou de porter une veste ? Quelle idée de se marier avant moi ?

Quelle idée de se marier !

Tu as dit oui.

Il a dit oui aussi, par imitation, navrant mouton.

Pardon.

J'avais juré de faire un effort, tu sais ?

Mais aussi...

Avait-il vraiment besoin de me démettre l'épaule en me soufflant des relents âcres ?

- Alors, ma couille, ça fait quoi d'être un beauf, hein ?

Rien. Pas plus. Pas moins. Tu en es un aussi, et ça ne date pas d'hier – sauf que maintenant, tu es le mien, j'ai du bol, pas vrai ? Que veux-tu que ça me fasse ? Et toi ? Ça te fait quoi de dauber comme un vieil égout alors que tu t'es sûrement brossé les dents dix fois ce matin, circonstances obligent ?

Hein ?

Tête de nœud.

Je n'ai rien dit de tout ça.

Toi, tu en as ri, un peu.

- Laisse-le.

Tu te souviens ?

Moi, je me souviens.

Je me souviens surtout de la soirée après, en fait.

Ce soir là, Mamette était encore parmi nous – un peu.

Je l'ai fait danser, tourner, valser. Elle riait, le rouge aux joues, le souffle court. Elle pouffait comme une adolescente, en m'appelant « jeune homme ». Elle me lançait des oeillades. Je crois qu'elle s'est bien amusée. Maman est venue l'embrasser – je n'avais jamais remarqué à quel point elles se ressemblaient toutes les deux.

- Merci, madame, je reprendrais bien un peu de gâteau.

Sacrée Mamette !

Le DJ connaissait son boulot.

Valse et musette pour commencer.

Beaucoup de nostalgie eighties ensuite pour faire bouger les trentenaires.

Et on termine après minuit avec de la techno - quand les vieux dorment depuis longtemps, que les moins vieux sont partis coucher les plus petits, voire leur concevoir des petits frères et petites sœurs dans les érections molles et corps pâteux avachis au excès de mousseux, quand ne restent sous la boule à facette que les ados purulents de sébum et

d'hormones, les célibataires un peu tristes, les plaqués amers planqués au bar et un ou deux tontons ivrognes incapables de bouger.

Déroulez jeunesse !

Moi, j'aurais voulu un peu plus de...

Tu vois ?

De vie, quoi !

Je crois que j'ai essayé de le dire au DJ, mais il ne m'a pas écouté. Je crois surtout qu'à ce stade j'avais déjà un peu trop forcé sur le trucs avec des bulles qu'on nous a servi au dessert. Plus tout ce qu'il y a eu avant. J'avais pas mal forcé. Je ne le lui ai peut-être pas dit très... Aimablement. En tous cas, il ne m'a pas répondu aimablement du tout.

Sale con !

T'es à un mariage, coco, pas à Ibiza, tu ne vas pas me la jouer snobinard, ho ! Puis, c'est qui le client, ici ? Hein ?

Ça aussi, je le lui ai dit. Et aussi qu'il avait dû se chier dessus et nous coller la playlist de l'enterrement de sa mère, tellement elle était nulle, sa soirée.

Hé hé hé.

Ça ne l'a pas fait rire.

Ça a failli mal tourner.

Je suis désolé.

Et ton con de mari qui vient me faire la morale et me saouler avec son respect. Je lui aurais bien cassé la gueule, tu sais ? Mais je te l'ai dis, trop de bulles. Et puis, j'étais claqué. Et puis, il est nettement plus costaud que moi, ce con. Il fait du je sais plus quoi-jitsu et, évidemment, pas moi.

Bref.

Heureusement, tu étais ailleurs à ce moment là.

Malheureusement.

Tu m'aurais compris, toi - soutenu, non ?

Mais je lui fais confiance, il t'a certainement raconté.

Déformé.

Quand tu es revenue, j'ai souri.

Nous avons dansé tous les deux.

Un peu.

- Tu y crois ?

Non.

Et toujours pas.

C'est tout pour moi, rideau. J'avais beaucoup de boulot, à l'époque, je débutais, je devais faire mes preuves, j'avais fait la route le matin même, j'étais lessivé, j'avais trop bu. Litanie facile, pilotage automatique et ses dérivées amères :

- Félicitations, beau mariage, on se croirait à la télé, tous mes voeux de bonheur, même si ça risque d'être compliqué vu comment y m'a pas trop l'air doué...

Tu m'as dit que tu comprenais.

Je suis désolé.

J'étais venu, non ? Tu sais combien j'ai payé mon costume de témoin ? Tu sais que j'ai tellement transpiré dedans que même le pressing n'a rien pu faire, que j'ai dû le jeter – un Kenzo à deux mois de salaire, putain ! Quelle mauvaise volonté ? Quoi des fois je me comporte vraiment comme un con ? Quoi ?

Bien sûr que je pouvais faire l'effort d'être juste heureux pour toi !

Enfin, j'aurais pu...

Oui, bien sûr, si tu en avais épousé un autre...

Et encore.

On ne va pas revenir là-dessus, si ?

Pas comme si tu avais adoré toutes les copines que j'ai ramené à la maison, tu vois...

Sauf que moi, je n'en ai épousé aucune.

Toute la différence est là.

Je me souviens aussi de Papa. Heureux. Souriant. Hilare. Ce soir là, il m'a dit qu'il était fier de moi. Pourquoi ? C'est toi qui te mariais, non ? J'avais fait quoi, moi ? Je n'ai pas compris. J'ai ri, bêtement. J'ai cru qu'il se foutait de moi. J'ai ri fort, soudainement, avec ce que tu appelles mes hennissements de cheval malade quand je sais pas comment réagir et que ça me fait rire, tu vois ?

Il a fait une drôle de tête.

Il est parti se resservir une coupe, discuter avec toi.

Je crois qu'il ne m'a plus jamais dit qu'il était fier de moi.

Tellement de chose que je ne saurais jamais sur lui, bordel !

Ça me bouffe, ça.

Enfin, il était comme ça.

Et la tante Huguette...

Tu t'en souviens de la tante Huguette ?

La vache ! J'allais l'oublier, la tante.

La vieille harpie naphthalinée, sèche et austère, comme un papier tue-mouche qu'on aurait roulé dans des napperons en dentelles, avec encore la poussière dessus et la marque plus claire de la télé.

Elle voulait absolument me caser avec tout ce qui portait jupon dans la belle famille. C'est dans les mariages qu'on fait des rencontres, qu'elle disait. Ouais...

Tu avais remarqué son manège, tu es venue la voir, tu lui as dit que je préférais les femmes mûres et expertes, que je mourrais de désir pour elle...

Culottée.

Tu t'en souviens ?

Tu avais dû écluser pas mal, toi aussi.

Pauvre Tatie, elle a dû manquer avoir une attaque - et comment tu riais aux éclats en me décrivant sa tête, à bout de souffle, fière de toi.

Sais-tu que c'est la seule année où je n'ai pas reçu d'étrennes ? Le seul été sans sa carte postale depuis le pont supérieur de son bateau languissant sur le Nil, juste avant la soirée animée par je ne sais quel présentateur télé des 80's.

Pas mauvais fond, Tatie Huguette, juste pas le même siècle.

Je ne sais toujours pas ce qu'elle en a compris, admis, digéré. Mais elle a fini par me reparler, t'inquiètes – du petit Jésus, au moins du petit Jésus, beaucoup du petit Jésus.

Hé hé hé.

Oh ! Je m'en souviens de cette soirée.

Je m'en souviens très bien.

Mais ça ne me sert à rien.

Tu as disparu il y a un an, toi aussi, avec ton con de mari, le braillard imbuvable et rougeaud que tu lui avais pondu et le reste de l'humanité. Disparue sans avoir jamais digéré les surnoms idiots dont je l'affublais, ton moutard, disparue sans que je ravale un peu de ma stupide fierté pour m'en excuser.

Disparue, ma sœur.

Et tu me manques à en crever.